

4

LA TRIBUNE LIBRE DE L'A.P.M.E.P.

Lettre de G. Glaeser en réponse à Monsieur Puissegur

(Voir Bulletin 288, page 298)

Cher Collègue,

Vous détachez de leur contexte quelques phrases extraites d'une longue conférence. Elles illustrent une thèse, adoptée aussi par l'A.P.M.E.P., que je résume ainsi :

"La réforme de l'enseignement est essentiellement une politique de formation des maîtres. Il faut cinq ans pour compléter les connaissances théoriques et pratiques d'un bachelier scientifique, qui se propose d'enseigner valablement les mathématiques. En outre, on doit prévoir l'équivalent d'une année pleine, échelonnée sur toute la carrière, consacrée à la formation permanente".

Des autres thèses développées devant les mathématiciens professionnels, membres de la S.M.F., vous ne dites rien. L'essentiel de votre lettre-ouverte se réduit à des insinuations qui se voudraient personnelles, mais qui ne s'appliquent manifestement pas à mon cas.

Je me bornerai donc à mettre en évidence les points de désaccord qui présentent un intérêt général.

a) Vous prétendez que l'on peut enseigner, avant d'avoir appris ce que l'on enseigne. Je réponds, au contraire, qu'un collègue qui

a brillamment réussi un baccalauréat littéraire *, complété par un certificat de sciences naturelles et trois heures de recyclage hebdomadaire dans un I.R.E.M., ne sait pas, en général, ce que sont les mathématiques. L'objectif essentiel de notre enseignement est d'*initier* des enfants à la *recherche de problèmes* (ces enfants peuvent être de tout âge, de tout niveau scolaire ou intellectuel).

Or, le plus brillant bachelier littéraire ne sait pas, sauf exception, ce qu'est un problème. Durant sa scolarité il lui est souvent arrivé de fournir la réponse juste aux questions didactiques proposées dans les manuels. Mais pour guider les élèves dans le processus de recherche qui va de l'énoncé à l'eureka final, on ne peut se passer d'avoir vécu souvent la même aventure. La connaissance d'une seule solution est insuffisante : on doit être capable de tirer partie des moindres tentatives proposées par les élèves.

- b) Je suis scandalisé par le déferlement d'une littérature mercantile de bas étage, qui prend prétexte de notre réforme pour "vendre du vent", à grand renfort de publicité. Nous devrions être unanimes contre les effets nocifs de ces "Mathématiques pour tante Ursule", quitte à être plus ou moins indulgents pour tel ou tel ouvrage particulier, qui pourrait présenter quelque mérite.
- c) Un professeur de mathématique doit éviter de commettre des cercles vicieux. Par exemple, il ne doit pas confondre les deux assertions "Il est suffisant d'avoir fait des études (resp. d'avoir des capacités pédagogiques) pour être un bon professeur" avec les deux réciproques, selon lesquelles ces conditions sont nécessaires.
- d) Vous vous faites une fausse idée des mathématiques si vous trouvez étonnant que l'on puisse avoir des points de vue divergents sur la manière d'exposer la géométrie. Un professeur devrait pouvoir tirer grand profit d'un débat contradictoire sur

* Les 257 stagiaires de l'I.R.E.M. de Strasbourg (1972/73) sont des fonctionnaires titulaires, tous volontaires.

Ils ne constituent donc pas un échantillon représentatif du corps enseignant de l'Académie.

A défaut de statistiques, je ne puis citer que les données suivantes :

Parmi ces stagiaires,

74 n'ont qu'un baccalauréat de Sciences Expérimentales

8 un baccalauréat de philosophie.

9 le brevet supérieur.

un sujet qui touche de près son enseignement. Vous remarquerez qu'il faut un peu de culture "pour y retrouver son chemin". Nous sommes donc d'accord sur ce point.

De toute façon, je n'ai pas eu à développer les points a), b), c), d) ci-dessus devant les mathématiciens professionnels de la S.M.F. Ils étaient convaincus d'avance. Mon objectif était *d'attaquer une néfaste politique de recrutement*, dont ils étaient très mal informés, et certainement pas de m'en prendre à diverses catégories d'enseignants qui sont les premières victimes de cette politique. De nombreux membres de phrases de mon exposé ne laissent aucun doute sur l'orientation de mon intervention ; vous les ignorez dans votre lettre ouverte, dénaturant ainsi mes intentions.

Je m'excuse d'avoir été parfois inutilement blessant dans la forme ; mais je ne retire rien quant au fond.

Je vous prie de croire, Monsieur, à ma considération.

G. GLAESER
Directeur de l'I.R.E.M. de Strasbourg.